

## L'origine du feu

Élias Letelier-Ruz

---

Number 106, April 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41826ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Letelier-Ruz, É. (2000). L'origine du feu. *Liaison*, (106), 19–20.

Sonnet XXIV

Tours accrochées à un évier cassé, si hautes élevées  
comme le sentier courbé de la lumière matinale,  
furent soulevées sur le fugace touché allumé  
de l'impavide linéaire de l'imagination fertile.

Il fut possible de tailler dans l'humidité du baiser  
la longue randonnée de l'origine fluviale de la vie,  
et dans cet acte, découvrir le contour éphémère du cœur  
pour secourir l'homme perdu dans les surfaces vides.

Tout était possible quand nous nous aimions,  
mais l'élastique profondeur de la peur jaune  
soutenait la base d'une rare imagination.

Ainsi, l'amour avec ses élevés dépotoirs apocryphes  
envahit la lassitude de la poitrine ombrée par l'oubli,  
donnant de l'espace aux autres niveaux dans le cœur.



Sonnet XLI

À mes paumées origines de lagunes et de cendres,  
mes amis morts montent avec leurs ballots cassés,  
poussés par la médiévale haine de mon distant pays,  
comme une grappe qui se détache de la fureur natale.

Ils se retirent vers la taciturne origine de la transparence,  
et l'aigu cri de douleur de ces fragiles nuits turbulentes,  
s'endort sur les socles mouillés d'une rare brume sénile,  
oubliés, sans dire adieux ni énoncer d'autres aux revoirs.

Ils sont la permanente pluie et ma mémoire de l'hiver pur,  
et le sel lugubre de ma cruelle patrie indomptable,  
atterrée par leurs yeux, m'impose un maximum exil.

Maintenant, quand ils cachent leurs ombres et me nient,  
dans une autre patrie, exilé, j'habite comme un vertige cassé,  
avec leurs bouches fendues, réveillant le jour de la liberté.

Sonnet LXVIII

Lève-toi avec ta bouche et aime l'abandon de tes pas,  
et alors, tu soulèveras une furie écartée dans la quiétude,  
jusqu'à la tutelle déchaussée de tes paupières muettes,  
descend des étagères du feu velléitaire, ton océanique  
vérité.

Va à la mémoire, à la magistrature de ton labyrinthe,  
pour devenir la consigne de tout ce que tu as oublié,  
et tes pieds nus atteindront la caresse qui t'attend,  
là, où tes yeux n'ont pas regardé la naissance des affluents.

Mais quand l'amour touchera les murs de son héroïsme,  
reviendra la mélancolie à tes os et à tes orteils de lune,  
tu continueras dans une autre chambre, vers un autre épi.

Maintenant, il est temps de se fatiguer de la vérité  
et réfutant toute la géométrie des hybrides multitudes,  
il faut insister dans le feu qui dicte le baiser solennel.



**Sonnet LXXI**

Ne reviendra pas à notre touché sensuel  
la fureur enroulée des autres impitoyables temps,  
et la douleur restera fixée à l'oubli de l'œil,  
pendant que nos bras se cherchent et se touchent.

Hier était un jour d'étranges marches et contorsions,  
et nos poitrines suaient dans la submergée solitude,  
sans que les froides réponses avec leurs chutes,  
nous enlèvent la direction du baiser sans finale.

Nous étions des héros et l'allumée fleur de l'horizon  
et, entre les multitudes qui tombaient sans souffle,  
soudainement restait l'équilibre fondamental de la caresse.

Maintenant, pendant que la pluie continue sans trêve,  
nous insistons à nier la spirale espace à la tristesse  
et en s'aimant, nous nous élevons pour regarder le soleil.

**Sonnet XCVIII**

Dans la grotte du silence, quand tu fermes les yeux,  
tu t'endors, et lente, dans ton cycle de fleur endormie,  
tu t'en vas à la magistrature des forêts boréales,  
pour danser, endormie dans l'épine de notre chanson.

Amour, aimée fille de l'empire céleste et enncigé,  
pour toi j'ai parcouru les falaises édentées de la terre  
et les livides rivières ancestrales de mon enfance,  
jusqu'à arriver à la paix de tes bras et de tes rêves.

Avec toi je vais et tu m'emportes dans ton exode de pollen,  
aux mansardes des nuits étoilées, pour nous aimer  
et soulever la lumière des autres territoires endormis.

Et pendant, qu'échevelée, tu dors comme un diadème  
dans la gorge horizontale d'une flaque de suède nuptiale,  
tu respirez avec la gracile lenteur d'un furtif fleuve.

*Elias Letelier (1957), poète chilien, est coordinateur du Réseau des Parents et Amis des Prisonniers Politiques du Chili et directeur du Réseau des Prisonniers Politiques de l'Amérique Latine [www.presos.org](http://www.presos.org). Sa poésie a été publiée par L'Hexagone et The Muses Company, en français, anglais et castellan. Il habite maintenant à Ottawa et travaille à son prochain recueil de sonnets, intitulé L'origine de feu, dont il nous livre ici quelques extraits.*